

L'atelier écriture

Je participe depuis quelques temps à un atelier d'écriture. Apprendre à écrire sans lasser le lecteur. Quelle aventure !

Construire une narration, un récit, un portrait, des dialogues à coup de métaphores mais pas trop, suggérer, se retenir, ne pas trop en dire, s'interroger qui écrit ? Pourquoi ? Comment ?

En ce moment j'apprend l'art de commencer un récit par un incipit. Je connaissais le mot insipide mais ça n'a rien à voir.

Si j'ai bien compris l'incipit c'est commencer un récit par un coup de théâtre, on annonce la couleur. Paf un pavé dans la mare. Après il faut l'assumer.

Pour nous faire démarrer notre animatrice nous propose trois représentations de tableaux tirés de l'époque impressionniste.

Une femme assise près d'un berceau contemple un enfant qui dort. Ou une réunion de famille dans un parc, un jardin. Ou bien le portrait d'un jeune homme halluciné.

Trois thèmes différents, il fallait choisir un des trois. J'ai choisi le premier : la femme et l'enfant.

Pas la réunion de famille car trop de personnages ni le portrait halluciné, il m'a fait peur.

J'ai donc démarré avec la femme et l'enfant. Cette femme au regard attentif aurait pu être la mère, ce que suggérait le tableau. Moi j'y ai vu la tante, une sorte de mère de substitution qui va prendre la place de la mère.

Le tableau se nomme « Le bain de l'enfant ». L'enfant est dans son berceau, donc le bain a eu lieu avant ou bien la femme attend que l'enfant se réveille pour le donner. En fait c'est l'heure du bain mais l'enfant dort. On voit bien que la femme s'interroge : « je le réveille ou pas ? »

Bon j'oublie l'histoire du bain.

Pourquoi une mère de substitution ? Ca m'est venu comme une évidence, suivre un autre chemin. Et puis des fois y a des fausses mères qui sont plus maternelles que des vrais. Ca se voit dans les romans, les contes, les films et même dans la vie.

Tout compte fait cette mère de substitution ne sera pas toute lisse, non, elle aura ses zones grises voire sombres.

Puis en observant davantage les trois tableaux, tout à coup, m'est apparu le dénouement de mon récit à peine imaginé. Comme un puzzle. Mais c'est bien sûr ! Le jeune homme halluciné c'est l'enfant devenu adulte. Il porte un regard désespéré sur sa famille réunie pour son vingtième anniversaire, surtout sur sa tante qu'il déteste car elle a pris la place de sa mère et a mené tout ce petit monde à la baguette parce qu'elle gère le vaste héritage familial. Peut être même qu'il va l'assassiner.

Tiens ! Ca pourrait être mon incipit : le crime a eu lieu le jour de son vingtième anniversaire.

Voilà, j'ai rien compris à la dernière consigne de l'atelier qui était d'écrire selon Flaubert dans Mme Bovary, au moins j'ai écrit c'est toujours ça !

Je regarde le ciel s'obscurcir derrière le viaduc. Oui parce que de mon salon je vois le viaduc.

Mes pensées déclinent en même temps que la lumière. Je me dis que peut-être demain matin mon cerveau clairvoyant comprendra la nouvelle consigne et j'écrirai autre chose, qui sait ?